

Le Poilu

Cote : 085_01_2020_0029

Mâle sous sa capote grise
Il va dédaigneux de la bise
L'œil vif et le pas résolu
Le Poilu

Il va vers le coin où ça tape
Et par le boyau qui le happe
Tortillant son torse velu
Le Poilu

Gagne la tranchée où barbotte
Son pied au sein d'une ample flotte
Où se colle la glaise glu
Le Poilu

Là tapi dans l'ombre propice
Guettant le Boche qui se glisse
Imprudent au bord du talus
Le Poilu

Epaule tire et s'il le rate
Tout arrière dit merde et se gratte
Un instant son cuir chevelu
Le Poilu

Puis chassant bien vite son trouble
Il songe au prochain c'est coup double
Et fait comme il l'a résolu
Le Poilu

De la marmite qui le guigne
Il se fout comme une guigne
Et pense que de fer perdu
Le Poilu

Si quelque shrapnel le défrise
Ou qu'un casque à pointe le vise
Il rigole et lui dit salut
Le Poilu

De la mitrailleuse lâchée
Calme du fond de sa tranchée
Il regarde passer le flux
Le Poilu

Percutant faisant l'indifférent
Leurs mortiers ne l'émeuvent guère
Et sa pipe importe bien plus
Au Poilu

Mais si depuis trois jours de flotte
L'asperge l'inonde et le crotte
Il dit Mince je n'entends plus
Le Poilu

Le texte est extrait du journal manuscrit de Paul-Emile Pajot, daté du 8 février 1915. L'auteur prévient : « *Je vais écrire une chansonnette, composée par nos braves soldats dans les tranchées de l'Argonne, intitulée Le Poilu : c'est comme cela qu'on appelle un soldat* », suit la chanson.